Après les grands froids du mois de février 1956 qui endomma-
gèrent de nombreuses prairies artificielles et d'autres cultures, il
n'était pas étonnant de s'attendre à des destructions dans les colo-
nies de notre espèce étrangère. Ayant visité, dans le courant de l'été
1956, diverses stations d'armoise, nous n'avons pas trouvé de végéta-
tion à certains endroits.

CVB. No. 1) ont apparemment disparu. La colonie du talus de la route
à Chardonne (Bull. CVB. No. 5) et celle des Bioles près de Savigny,
de conditions assez différentes, n'ont montré aucune tige lors de
notre passage en septembre. La deuxième de ces stations se trouve dans
un léger creux du terrain vers un ruisseau où le froid doit persis-
ter facilement. En ce qui concerne les talus, les réactions varient
d'un endroit à l'autre. A Corseaux-Roseville, les tiges sont sorties
normalement. A Pully, au bord du chemin de Rochettaz, sur un talus
pourtant exposé au sud comme les deux précédents, les tiges, abondan-
tes ces dernières années, ne sont pas sorties jusque vers la fin de
l'été. Elles poussèrent en août tout en haut du talus contre un mur
qui protège le sol contre les vents du nord.

Une vigne fortement envahie par les armoises, à Pully également,
ne présente pas de tiges jusqu'en été 1956: quelques plantes isolées
se développent vers l'automne à l'abri des cepes. L'influence des tra-
vaux du sol facilitant la pénétration du froid vers les rhizomes et
les racines semble manifeste, car en bordure, contre les murs, dans
les ronces et sur un talus voisins où le sol est ferme et plus ou moins
tassé, les plantes se comportent normalement.

Les armoises fortement malmenées et plantées au jardin en
1952 (v. Bull. CVB. No. 5) ont formé, en 1955, des tiges longues de
1 m.50 et ont fleuri vers la fin de l'automne. Le gel les a fait dis-
paraître et aucune tige n'a poussé jusqu'en août où j'ai observé une
plantule chétive à l'abri de l'épicea bleu.

On pourrait se demander si la vague de froid va arrêter l'exten-
sion de l'espèce dans notre pays. Nous ne pensons pas, car quelques
individus se sont souvent maintenus aux emplacements les plus abri-
tés d'où ils vont reprendre la conquête des terrains voisins.

L'extension des localités entraînant le développement de la
construction pourrait constituer un nouvel obstacle à la progression
de l'armoise des Frères Verlot. La station de Verdonnet (Bull. CVB. No.1)
ayant toujours prospéré est détruite depuis quelques semaines, les
fondements d'une maison locative ayant été creusés à l'emplacement
de la colonie d'armoise. Comme dans un cas semblable à Pully il
y a trois ans, il est possible que ces plantes aromatiques commencent
to peupler les nouveaux jardins dans deux ou trois ans.

Nouvelles stations.

1) Belmont, sous le village, chemin descendant vers la Paudèze
   3-9-55 (Wg).

2) Chardonne, vignes à l'ouest du collège, observées déjà le 2-12-53
   et le 11-5-54, les plantes sont vivantes le 15-5-56.
3) La Chiésaz, chemin côté Chevalleys, 7-6-55 (Thommen et Villaret), revu le 12-11-55.

4) Corseaux-Roseville, talus de route cantonale, 1954 (Villaret) les plantes sont vivantes le 21-9-56.

5) Yens, chemin de vigne, juin 1956 (Boley)

6) Savigny, près des Bioles, coord. 546°075/153°900 16-10-54 (Wg) les plantes sont introuvables le 21-9-56.

7) Villy-Ollon, une deuxième station à côté de celle du bord de la route cantonale, plus près du hameau, où sont jetés les déchets des jardins 12-11-55 (Villaret et Wg).

Actuellement, Artemisia Verlortorum Lamotte est répandu dans la Vallée du Rhône et dans le bassin lémanique ainsi que dans la Vallée de Joux dans le Jura. Elle se trouve aussi dans le voisinage en dehors des limites du canton de Vaud, en territoire valaisan à Massongex (1953 Villaret), en Haute-Savoie près d’Amphion (1955 Wg.) et depuis longtemps à Genève. Pour le nord du canton, il nous manque encore des indications. Nous n’avons encore jamais pu l’observer dans nos districts septentrionaux bien que l’espèce soit signalée de Colombier, Neuchâtel, de Fribourg et près de Witzwil.

----------------

LA PRIMEVERE ACAULE (PRIMULA VULGARIS HUDS.) SUR LE PLATEAU VAUDOIS.

par Pierre VILLARET.

Si le promeneur lausannois est charmé au premier printemps par les tapis jaunes de cette élégante primevère, qui abonde sur le littoral lémanique, il ne se doute peut-être pas que cette plante manque dans une bonne partie de notre canton. Lors d’excursions motorisées, notre attention fut attirée par la disparition brusque de cette espèce lorsqu’on passe, par exemple, de Cossonay à Échallens, de Lausanne à Mézières ou de Puidoux à Palézieux. C’est ce qui nous incita à rechercher sa limite de répartition sur le Plateau vaudois. Notre primevère manque dans tout le centre et le nord du canton... Si elle est extrêmement abondante dans le sud et l’ouest (région lémanique, vallée du Rhône, Pied du Jura de Genève au Canton de Neuchâtel), elle ne dépasse pas à l’est et au nord-est les premiers contreforts du Gros de Vaud.

Après de très nombreuses excursions, il nous a été assez facile d’établir la limite de son extension vers l’est. Cette limite est toujours très nette et la plante disparaît de façon soudaine. La ligne de démarcation suit du nord-ouest au sud-est les régions suivantes. Au nord-est d’Yvonand, la primevère acaulée croît jusqu’à la frontière franco-suisse. Au sud du village, nous la trouvons encore dans le vallon des Vaux, qu’elle remonte jusqu’à la Tour St-Martin. De là, sa limite orientale passe par Niedens-d’Ossus, le versant droit de la vallée de la Mentue jusqu’au Donneloye, Gossens, Ursins et Essertines sur Yverdon où elle abonde dans les vergers du nord du village alors qu’elle manque complètement à la sortie sud. D’Essertines, la limite se dirige vers l’ouest, passe au hameau du Villaret,